



Mr Ceux
Centre Administratif
Bd Anspach 6
1000_BRUXELLES

Bruxelles, 1 juin 2007

Concerne : plan de mobilité Quartier Alhambra

Cher Monsieur Ceux,

Par ce courrier nous voulons vous remercier une fois de plus de votre visite du lundi 21 mai 2007.

Durant le survol il est apparu que la mobilité dans notre quartier est une donnée complexe, et qu'elle détermine en grande partie la qualité de vie dans notre quartier Alhambra, un quartier qui est confronté à la circulation de transit (en journée surtout) et aux carrousels automobiles liés à la prostitution de rue (la nuit surtout).

Il restait des questions en suspend au sujet de la prostitution de rue.

De là l'initiative de ce mail avec des informations complémentaires :

- Selon Entre 2 (Le Nid) et Espace P il y a toujours eu de la prostitution de rue dans le quartier Alhambra. Ce n'est pas exact. Dans les années 80 il n'y avait pas de prostitution liée à l'image de ce quartier. Le phénomène est né durant les années 90, avec une croissance énorme dès 1993. En 1999 le comité Alhambra fut créé, quand une soixantaine d'habitants ont exprimé leur ras le bol lors d'une réunion de quartier, car une surcharge de nuisances liées au racolage de rue devenait insupportable. Studio Europe par exemple – l'hôtel de passe exploité par une fonctionnaire européenne Carmela Lo Guidice – a reçu seulement une autorisation de transformer de l'habitat en hôtel en 1992....Il y avait néanmoins une série d'hôtels, surtout dans la rue Van Gaver, mais ils fonctionnaient comme hôtels de rendez-vous, endroits pour les fonctionnaires et leurs maîtresses, couples amoureux...Tout se passait à l'intérieur des chambres et cela n'avait rien à voir avec la prostitution. Le pic des activités de ces hôtels coïncidaient avec les heures de bureau. Puis au fil du temps, surtout avec l'ouverture des frontières de l'Europe avec les pays du bloc de l'Est le quartier Alhambra a connu une croissance énorme de la prostitution de rue. Un nombre d'hôtels de rendez-vous se sont alignés sur ce phénomène et ont transposé leurs activités en hôtels de passe où les prostituées peuvent achever leur travail avec les clients racolés en rue. De nouveaux hôtels se sont aussi ajoutés. Depuis nous avons des vagues de nouvelles formes de prostitution de rue. Le dernier arrivage est les transsexuels/travestis qui précédemment n'étaient pas présents dans nos rues. Vous le constatez, la réputation du quartier Alhambra comme zone de prostitution est plutôt récente, c'était auparavant un quartier résidentiel.
- Et même si le quartier Alhambra était – ce qui n'est pas le cas – une zone de prostitution depuis longtemps ce ne serait pas une raison d'autoriser actuellement la prostitution. Une ville évolue. Bruxelles est depuis les années 90 occupée à évoluer sérieusement. De plus en plus de gens reviennent habiter en capitale. Dans le quartier Alhambra se construisent actuellement des dizaines d'habitations nouvelles. Et aussi du fait du contrat de quartier Les Quais, qui cette année a débuté et qui veut favoriser l'habitat en priorité, la volonté est affirmée de faire du quartier Alhambra à nouveau une zone de logement agréable. La cohabitation avec du racolage de rue n'est pas possible à l'avenir. Cette activité commerciale

doit trouver sa propre place, dans un quartier sans habitants. Ce n'est qu'en affirmant le choix clairement en faveur des habitants que le quartier Alhambra pourra développer son potentiel au maximum. Tant qu'un choix non clair sera fait les conflits entre la prostitution de rue et la problématique du deal de drogue, etc qui y est souvent lié continueront à être une source de soucis. Est-ce que ce n'est pas triste qu'un quartier entier au centre de Bruxelles, qui comprend deux théâtres nouvellement rénovés, est sacrifié à la prostitution?

- Il est très difficile comme résident d'établir des contacts avec les prostituées. Elles forment un groupe non homogène et le roulement est grand. De plus elles ont d'autres soucis en tête – problèmes de drogue par exemple – que le bien être des habitants et le respect du sommeil de ceux-ci. Entre 2 (Le Nid) et Espace P ont difficile d'établir des relations durables avec les prostituées. Ils ne peuvent donc pas servir de médiateurs. De plus ils tiennent leurs permanences dans les hôtels de passe, ce qui n'inspire pas confiance aux riverains, et ils ne sont présents que quelques heures par semaine dans le quartier et presque jamais de nuit....
- Selon le Bourgmestre le nombre de prostituées à diminué statistiquement. Vous savez bien qu'avec des chiffres on peut tout démontrer. Que signifie une baisse générale concrètement pour la qualité de vie du quartier ? Peu. Le caractère du problème reste le même. Il y a peut être moins de prostituées de jour, et plus de nuit, mais si on fait la moyenne il y en a peut-être moins au total....Et qu'il y ait 5 ou 10 prostituées, le nombre de clients qui défilent reste le même. De plus 5 transsexuels occasionneront plus de nuisances que 10 prostituées habituelles. Et quelquefois il suffit d'une prostituée qui a un souteneur violent qui s'énerve pour occasionner une tension inouïe dans le quartier, comme c'est arrivé récemment (voir dans la presse).

Comme vous le voyez, nous essayons de rendre à notre quartier son aspect antérieur tel que les habitants l'ont connu. Tout le monde devrait être d'accord que la prostitution de rue ne peut avoir sa place dans un quartier où logent des habitants, comme c'est le cas par exemple pour une discothèque ou une usine de peinture que l'on ne tolère pas dans ce type de quartier.

Sur le plan communal il y a de nombreuses possibilités pour prendre en charge le problème de la prostitution de rue.

De là l'importance d'un plan de mobilité pour le quartier Alhambra.